

Légendes de Surfaces

Jean-Marc Touma, 1997

*"La flamme est le frère du plus pâle" Trakl,
Transmutation du Malin.*

*Brèche: n.f. (haut all. brecha, fracture). Ouverture faite dans un mur, un rempart, une haie. // Brisure qui se trouve au tranchant d'une lame. *Battre en brèche, attaquer vivement. // Sur la brèche, en luttant.*

C'est une histoire de seuil, de seuil sans franchissement, de passage suspendu... au passage. Parfois, lorsqu'elle s'arrête sur elle-même, une brèche en ouvre des milliers d'autres et se démultiplie, unique, ne laissant au regard aucune planche de salut, s'imposant là, nulle part, dans sa nudité absolue. S'il est un "univers" que la brèche peut offrir, il est d'abord constance des échos confondus, déchirure de présence en toute crudité. La brèche est ce qui se retire, à l'auréole de tout présent. Elle est alors, souvent, Fille du Feu.

Et la flamme danse initiant la mascarade, le travestissement; la flamme est aussi profondeur de la surface, en couches encore incandescentes de mémoire -s'il n'y a que la surface, c'est toujours la présence qui est en question; plus encore, le cantonnement de la présence dans la "simple" surface ouvre la présence de la toile sur la toile du présent. Ainsi, les couchers de mémoire échouent immanquablement sur le voile, sombre éclaircie... On chemine de sous-bois en marécages, dans le flou des hautes herbes, toujours en instance de noyade. Limite où, parfois, la toile se déchire et porte l'arrachement, devient suaire, se creuse vallée, en témoignage d'une violence toujours avant l'heure, dans la promesse de ce qui demeure à jamais soudain. Arrêt sur image ou image sur arrêt? Arrêt de mort -arrêt de vie... violence figée, déjà accomplie, puissance avant mouvement avant puissance, puissance d'amont où demain avait toujours été là!

Qu'à ce crime, il soit rendu justice. C'est là tout le silence de ces toiles. Dans l'ordre de la douleur-comme-cri, sans signature et sans adresse, ce partage: rien, le pain quotidien d'une agonie, unique et heureuse échappatoire au bonheur...

La douleur avant im-pression a toujours le visage de l'absence, elle est présence de l'oubli jusqu'à cette sérénité de la tristesse. Ce pâle rougeoiement que toute histoire déborde porte encore les traces lascives d'un massacre. On ne peut qu'y faire retour, là où toute promesse ne trouve son authenticité que dans la trahison, où toute confiance vit d'abord de sa déchirure.

En présence de cette plaie, on n'est que cicatrices... Voici déjà venir les tonnes de viande fraîche sacrifiées à Yahvé à l'orée du Livre, ou encore la saignée, geste-mère de toute médecine -car il n'y a médecine que du sous-venir, dans le temps renversé de la cicatrice. Sur cette mémoire-peau d'images et de mots, il y a jeu, re-production: la mémoire permet la présence comme répétition, cette répétition est en elle-même oubli. On n'est parlant que sur cette brèche toujours oubliée de la mémoire, dans le travail initié de sa blessure, au plus intime et au plus dense de l'humain, là où la vie se tisse comme douleur mise-en-question sur l'aiguillon de l'Origine.

Présent, oubli de la présence. Brèche... féminité de l'âme, Question. Je m'engendre comme traces, je suis donc d'abord oubli, toujours enceinte de mon absence... Mais si la mémoire ouvre et clôt l'espace comme espace du rien, comment sauver ce rien des lumières assombrissantes de toute "modernité"? En nul espace: la plupart de ces surfaces portent cette présence diffuse mais insistante, pulsation muette et continue d'un appel -c'est l'autre face du fossile. Allons allons, soyons raisonnables, y'a-t-il plus présent que les fantômes?

Fantôme... privé d'espace, avant l'espace privé avant l'espace public. Aucun lieu ne peut donc s'instituer autrement que comme lieu du crime sur lequel il sera inlassablement fait retour; c'est la ville enceinte dans la grossesse du Monde, ville aux sexes sans fin, présence liquide de tous les possibles, partages de lumière en déclinaison du foyer, conflagration de feu et d'eau, le temps d'une pause, dans le tourbillon entre Déluge et Apocalypse.

Beyrouth? En guerre? Ou bien Venise? Le Canal de la "Ligne Verte"? Beyrouth les pieds dans l'eau, le coeur en feu sous ses épaules de cendres? Beyrouth "ville fantôme" en son cadavre exquis? Non. Fantômes, ville: Beyrouth-Venise. Car Beyrouth est maintenant dans l'oubli de sa brèche, la "Ligne Verte" est partout -dans l'enceinte reconstruite de sa mémoire, Beyrouth est inondée d'absence.

Reste l'éternité de l'étreinte, en sous-venir de guerre -sur la brèche, la guerre, comme la caresse, n'a pas de but, elle creuse, d'emblée, toute surface possible. Ici, ex-poser ce qui s'im-pose, c'est glacer la toile au tranchant de cette flamme, donner sa chance au revenant à chaque tournant des yeux.